

JEAN-PIERRE GAREN

MARC STONE

SERVICE DE SURVEILLANCE DES PLANÈTES PRIMITIVES

Le dernier des Zwors



SPACE
FLEUVE NOIR

023473215

823

Série dirigée
par Marie-Claire Boucault
avec la participation
de Marie-France Dayot

MARC STONE

D4

1999-25569

DU MÊME AUTEUR

Collection « Anticipation »

Le bague d'Edenia
Orage magnétique
Les damnés de l'espace
Attaque parallèle
Le secret des initiés
Opération Epsilon
Mémoire génétique
Mission sur Mira
Capitaine Pluton (Prix C. Auvray du roman S.F.F.I. 1981)
Génie génétique
L'emprise du cristal

Service de Surveillance des Planètes Primitives

Le dernier des Zwors	Chasse infernale
L'ordre des ordres	Le gardien du cristal
L'inconnue de Ryg	Les pirates du Sylwa
La fleur pourpre	L'ombre des Rhuls
Opération Bacchus	Astronef Mercure
Le gladiateur de Vénusia	La planète des Lykans
Le dragon de Wilk	Le camp des inadaptés
Les guerrières de Lesban	Les possédés du démon
Le chariot de Thalia	Recyclage
Les démons de la montagne	Mission secrète
Le maître de Juvénia	Le temps et l'espace
La vengeance de l'androïde	Les moines noirs
La quête du Graal	Les mangeurs de viande
Piège sur Korz	Les mines de Sarkal
Des enfants très doués	Les adorateurs de Kaal
Les pierres de sang	L'araignée de verre
Le roi de fer	Les hommes du maître
La chute des Dieux	Justice Galactique
Safari mortel	

LE DERNIER DES ZWORS

DANS LA MÊME SÉRIE

1. *Le dernier des Zwors*
2. *L'ordre des ordres* (mai 1998)
39. *Les pieuvres végétales*
40. *Les pierres du diable* (juin 1998)

02347321

823

JEAN-PIERRE GAREN

LE DERNIER
DES ZWORS

SERVICE DE SURVEILLANCE
DES PLANETES PRIMITIVES

MARC STONE

SEP 11 1988
DF-1A 02 1988

FLEUVE NOIR

*Edition originale
parue dans la collection Anticipation
sous le numéro 1167*

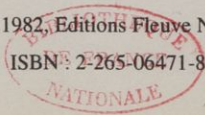
DL-17/03 1998 11133

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1982, Editions Fleuve Noir

ISBN: 2-265-06471-8



Avertissement

Rééditions originales

La série Marc Stone alterne inédits et réimpressions. *Le dernier des Zwors* est la réédition intégrale du premier roman de la série, paru en 1982 au Fleuve Noir Anticipation. De menues variantes se glissent ici et là.

Le « Service de surveillance des planètes **primitives** » se nomme alors « Service de surveillance des planètes **étrangères** », Marce Stone s'orthographe Mark Stone. A partir du deuxième volume, *L'ordre des ordres**, c'est Marc Stones. Le nom définitif sans « s » apparaît dans le 4^e, *La fleur de pourpre**.

* Titres à paraître prochainement.

Introduction

Les conditions de travail

Le présent rapport a été établi en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information.

Le présent rapport a été établi en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information.

Le présent rapport a été établi en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information.

Le présent rapport a été établi en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information.

Le présent rapport a été établi en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Les renseignements qu'il contient sont ceux qui ont été fournis par le personnel de la GRC en vertu de la loi sur l'accès à l'information.

CHAPITRE PREMIER

La sonnerie stridente annonçant l'émergence du sub-espace tira Mark Stone du lourd sommeil hypnotique dans lequel il était plongé. C'était un solide jeune homme d'une trentaine d'années, à la chevelure brune.

D'un coup d'œil machinal, il vérifia les multiples cadrans placés au-dessus de sa couchette. Satisfait de son examen, il se leva lentement, la cervelle parcourue d'élanements douloureux. A tâtons, il absorba un verre de liquide reconstituant et deux comprimés antalgiques.

— Ouf ! Cela va mieux, murmura-t-il quelques minutes plus tard. Je ne m'habituerai jamais à ces séances d'induction d'une langue étrangère pendant le sommeil.

Les douleurs s'estompant, Mark se leva et, d'un pas encore incertain, quitta sa cabine, traversa une étroite coursive et parvint au poste de commande.

Avec un soupir, il se laissa tomber sur le fauteuil du pilote. Le siège voisin était occupé par un gaillard massif aux traits réguliers, vêtu d'une combinaison noire. Pour tous, il ressemblait à n'importe quel astronaute que l'on croise par dizaines sur tous les spatioports. Il fallait un œil très averti pour découvrir qu'il s'agissait en réalité d'un androïde très perfectionné, d'un modèle exclusivement réservé au Service de Surveillance des Planètes Etrangères.

— As-tu bien dormi, Mark ? demanda la créature d'une voix très légèrement métallique.

— Il est difficile d'appeler sommeil cet état d'abrutissement dans lequel tu me plonges avant chaque mission, bougonna le jeune homme.

— Tu sais bien que ce sont les ordres ! Nous devons mettre à profit le temps de passage dans le sub-espace pour te donner tous les éléments nécessaires à ton prochain travail.

Il y a six ans déjà, Stone avait été affecté au Service de Surveillance des Planètes Etrangères et faisait équipe avec Ray. Il avait beau se répéter qu'il ne s'agissait que d'une machine très perfectionnée, il s'était créé entre lui et le robot une entente intime, presque une sorte d'amitié.

— Où sommes-nous, Ray ?

— Nous gravitons sur orbite très haute autour de la planète que les indigènes nomment Tor, troisième satellite d'un soleil répertorié dans l'atlas galactique sous le numéro BX 2957.

Par habitude, Mark examina les données de l'ordinateur de vol, mais il savait que Ray ne pouvait commettre d'erreur. Rapidement, il abandonna sa besogne et se laissa aller contre le dossier de son fauteuil relaxe.

— Résume-moi toutes ces données, Ray.

L'androïde répondit de sa même voix tranquille :

— Tor est une planète terramorphe. Sa masse est de 0,9 de Terre I. Rotation sur elle-même en 23 h 14 mn, et autour du soleil en 323 jours locaux ! L'axe de rotation est moins incliné que celui de Terre I et les saisons sont peu marquées. Les pôles sont recouverts de glaces et la température à l'équateur est de 37° en moyenne.

— Quelle est la disposition géographique ?

— Les trois quarts du globe sont recouverts par des océans. Il existe un continent principal qui s'étend du nord au sud, divisé en deux par une chaîne de montagnes également orientée nord-sud. De nombreuses îles, certaines importantes, émergent des océans mais ne semblent guère peuplées. En fait, une seule zone comporte un embryon de civilisation. Elle est située dans l'hémisphère nord, à l'est de la chaîne montagneuse. C'est la région que nous avons pour mission d'explorer.

Cela faisait maintenant dix siècles que les Terriens avaient découvert les voyages dans le sub-espace et avaient pratiquement exploré la majeure partie de la galaxie. Après une vigoureuse expansion et la conquête très rapide de nombre de planètes, le Grand Conseil Terrestre avait décidé de mettre un terme à des conquêtes qui avaient posé de graves problèmes d'intégration. Seules les planètes vierges étaient autorisées à la colonisation. En revanche, celles qui étaient peuplées d'humanoïdes étaient répertoriées et classées réserves protégées, interdites à toute pénétration pour ne pas risquer de compromettre l'évolution naturelle des races indigènes, comme cela s'était produit lors des premières conquêtes. Des populations primitives plongées brutalement au contact d'une technologie sophistiquée

n'avaient pu s'intégrer et avaient dégénéré misérablement. Le Service de Surveillance des Planètes Etrangères avait seul l'autorisation d'approcher des planètes peuplées. En fait, il se contentait d'envoyer un observateur deux fois par siècle pour surveiller l'évolution des humanoïdes et faire rapport au Conseil Terrestre. Une seule fois, en deux siècles, les Terriens étaient intervenus pour sauver une race victime d'une épidémie de bactéries mutantes, particulièrement virulentes, qui auraient anéanti toute la race humanoïde.

Les explorations par satellite s'étant révélées insuffisantes pour des populations ne disposant que de peu de sources d'énergie et ignorant les communications hertziennes, le Service avait formé des agents qui pendant quelques semaines se mêlaient à la population pour amasser des renseignements précis.

Mark Stone faisait partie des quelques dizaines de sujets d'élite chargés de ce genre de missions.

— Quelle besogne avons-nous à accomplir cette fois ? demanda Mark.

L'androïde répondit calmement :

— Il existe un seul royaume, s'étendant à l'est de la montagne jusqu'à l'océan, approximativement entre le 40^e et 60^e parallèle, avec une ville principale appelée Vork et qui a donné le nom au royaume. La civilisation est de type médiéval ou du moins l'était il y a cinquante ans lors du passage de nos prédécesseurs.

— Encore des coups d'épée à donner et à recevoir, grimaça Mark. Si j'avais su, je me serais spécialisé dans les civilisations contemplatives !

Habitué à ce genre de récriminations, Ray rétorqua :

— Dans ce cas, tu n'aurais jamais été sélectionné par le Service.

Mark éclata de rire.

— Comme toujours, tu as raison, mon vieux ! C'est mon aptitude aux sports de combat, à l'escrime et à l'équitation qui m'ont permis de réussir au concours.

— De plus, tu ne risques rien avec ta ceinture protectrice.

C'était un des nouveaux équipements des agents en mission. Il avait l'apparence d'une ceinture avec une grosse boucle d'allure métallique, contenant un petit générateur atomique à fusion contrôlée qui induisait autour du porteur un champ protecteur, imperméable aux coups, projectiles divers et même jets thermiques. Seuls les projectiles nucléaires d'une puissance supérieure à celle de la pile pouvaient en venir à bout.

— Je sais que je suis à l'abri, mais tu sembles oublier que pour ne pas attirer l'attention des populations, je suis obligé de garder le champ au minimum d'intensité. Compte tenu de l'élasticité du champ, je ressens les coups bien qu'atténués. A notre dernière mission, un sauvage m'a asséné un coup de hache sur le crâne. Certes, je n'ai pas eu la tête fendue jusqu'au cou comme il l'espérait mais j'ai eu une bosse de la taille d'un œuf !

— C'est ta faute, rétorqua l'androïde, tu n'avais pas voulu que je t'accompagne car tu espérais rencontrer une femelle, fort jolie au demeurant !

— Tu sais que tu es conditionné par le service pour enregistrer tout ce que tu vois et entends, et les grosses têtes du service n'aiment guère que les agents en mission s'ébattent avec les beautés locales !

Indifférent, le robot reprit :

— Il va être temps de nous préparer !

— As-tu terminé l'étude géologique de la planète ?

— Les cartes se superposent pratiquement à celles des prédécesseurs. Il n'y a donc pas eu de grosses exploitations minières en cinquante ans. En fait, il n'y a qu'une faible discordance. Au nord du royaume, dans la montagne, se trouve une accumulation de métal qui n'était pas notée. Comme elle est minime, cela signifie que le précédent sondage était passé à côté ou que les indigènes ont érigé une petite construction métallique. Où veux-tu débarquer ?

— Le plus près possible de la capitale ! C'est là où nous avons le plus de chances de recueillir rapidement des renseignements et cela nous évitera des longues journées de marche. J'aimerais terminer rapidement cette mission, car avant mon départ j'ai fait la connaissance d'une petite blonde et elle risque de ne pas m'attendre éternellement !

— Moi, j'aime bien être en mission avec toi, dit Ray.

Une fraction de seconde, Mark fut interloqué. Il lui avait semblé percevoir une intonation presque affectueuse dans la voix de l'androïde.

Il rejeta aussitôt cette idée absurde ! Ray n'était qu'une machine simplement plus perfectionnée que les robots ordinaires ! Mark faisait équipe avec l'androïde depuis six ans et il n'avait jamais pu le considérer comme un simple ordinateur à l'instar des autres agents. Était-ce simplement la ressemblance parfaite avec un être humain ou quelque chose d'indéfinissable comme une sorte de communion intellectuelle ?

Mark secoua rapidement la tête et demanda un peu trop sèchement :

— Qui sommes-nous censés représenter ?

— L'équipe précédente s'était fait passer pour des marchands venus de l'autre côté des montagnes, mais je crains que cela ne soit pas une bonne couverture pour toi. Tu méprises le négoce et tu es trop prompt à te battre. Mieux vaudrait te donner l'identité d'un jeune chevalier étranger suivi d'un serviteur. J'ai préparé équipement et argent d'après les documents précédents.

— Espérons que la mode n'a pas trop changé en un demi-siècle.

— Aucune importance ! Les habitants de Vork considèrent ceux d'au-delà des montagnes comme des arriérés.

Mark examina un long moment les télescopes et centra l'image sur les environs de la ville puis il désigna un point situé à une trentaine de kilomètres de la cité.

— Nous nous poserons de nuit avec le module de liaison sur ces escarpements rocheux. Des nuages se dirigent vers lui et il est probable qu'il y aura un orage. Nous nous abriterons dans cette minuscule cabane jusqu'au jour.

Après une dernière série de vérifications, Mark brancha le pilotage automatique et gagna la soute du vaisseau, escorté de Ray. Minutieusement suspendue à un cintre, il trouva une chemise de lin grossièrement tissée, une culotte de peau, un pourpoint de cuir fauve et des bottes montant jusqu'au genou. Naturellement les vêtements étaient exactement à ses mesures puisqu'ils avaient été confectionnés par l'ordinateur durant le voyage.

Enfin, au ceinturon protecteur étaient suspendues

une épée à large lame et une solide dague. Mark ne put retenir un sourire en voyant la juxtaposition d'armes primitives avec un des éléments les plus sophistiqués de la galaxie. Enfin une grande cape de laine complétait l'équipement.

Ray avait une tenue similaire mais moins richement brodée, comme le voulait son rôle subalterne. Puis les deux voyageurs prirent place dans le module de liaison, sorte de sphère transparente à l'exception du plancher.

CHAPITRE II

— Contact, ordonna Mark.

Un léger ronronnement s'éleva puis vivement Ray enclencha plusieurs touches. Le sas du vaisseau s'ouvrit et le module fut expulsé dans l'espace.

L'entrée dans l'atmosphère de Tor se fit suivant l'angle prévu et le pilote n'eut à effectuer que de minimes corrections. Bientôt la navette fut entourée de lourds nuages opaques.

— Prends les commandes, Ray, ordonna Stone, ta vision multiple te permet de te reconnaître dans cette nuit noire. Ce n'est pas le moment d'avoir un accident !

L'androïde hocha la tête et rapidement posa le module sur une petite plate-forme à flanc de coteau. Une pluie dense fouettait le plexiglas et la nuit noire était trouée par de puissants éclairs.

— Sortons rapidement, dit Mark. Je doute qu'il y ait quelqu'un dehors par un temps pareil, mais

mieux vaut ne pas laisser le module trop longtemps sur terre.

Les deux voyageurs restèrent un instant immobiles tandis que la capsule télécommandée par Ray bondissait vers le ciel. Mark ressentait toujours à cet instant un pincement au cœur. Désormais, il était livré à ses propres ressources et heureusement à celles très variées de Ray. Qu'un accident survienne à leur vaisseau et ils étaient condamnés à finir leurs jours sur cette planète.

L'androïde saisit la main de Mark en disant :

— Viens, il y a un chemin tout près et la cabane n'est qu'à cinq cents mètres.

Cette fois, il n'avait pas parlé car le vent et le tonnerre auraient couvert ses paroles mais utilisé son émetteur radio. Mark le reçut parfaitement, car le service lui avait greffé dans l'oreille droite un minuscule récepteur et mis un émetteur sous le larynx.

Quelques minutes plus tard, ils parvinrent devant une misérable hutte de branchages renforcés de torchis. Du poing, Mark heurta ce qui lui semblait être la porte. Presque aussitôt, il entendit un grognement puis le bruit d'un silex que l'on frappait violemment.

Après une attente qui lui parut interminable, un rayon de lumière filtra à travers les interstices du bois grossièrement taillé et la porte s'ouvrit.

Un personnage grand, très maigre, au visage ridé et aux cheveux tout blancs, se tenait sur le seuil, une torche fumante à la main. Il était vêtu d'une longue robe de bure grise.

— Qui êtes-vous et que désirez-vous, mes fils ? demanda le vieillard d'une voix ferme.

— Nous sommes des voyageurs égarés et nous

— La ville est calme, monseigneur. Hier et cette nuit, les gardiens de l'Ordre ont sillonné la cité sans noter de signes insolites. Les bourgeois ont peur et se terrent dans leurs demeures. De plus, j'ai envoyé un détachement sur la route de Siniac avec mission de nous signaler l'arrivée éventuelle de l'imposteur. Jusqu'à présent, il ne m'est parvenu aucune nouvelle.

Le grand Maître approuva de la tête.

— Continuez à bien me servir, dit-il, et si nos projets réussissent, je ferai votre fortune ! Maintenant, allons écouter la réponse de Walik. J'espère que ce vieux fou ne s'obstinera pas. Apportez les parchemins qu'il doit signer !

D'un pas rapide, les deux hommes gagnèrent le sous-sol et pénétrèrent dans le cachot. Le roi était très marqué par sa détention. Ses traits s'étaient creusés et sa peau avait pris une vilaine teinte cireuse. La princesse, toujours immobilisée dans son inconfortable position, paraissait moins abattue.

— Quelle est votre réponse ? demanda aussitôt le grand Maître.

Narda répondit à la place de son père.

— Je préfère la mort à vos infamies !

Ter de Rak tenta d'intervenir.

— Je vous supplie de réfléchir, princesse. Après notre mariage, nous pourrions vivre paisiblement sur mes terres et...

Il ne put achever car Narda hurla :

— Ta proposition est une insulte ! Jamais je ne pourrais même approcher un traître de ton espèce !

— Il suffit ! ordonna le grand Maître. Je vois que la punition d'hier n'a pas suffi ! Cette fois nous ne nous arrêterons que lorsque votre père aura signé. Bourreau, achève de dénuder cette femelle et admi-

nistre-lui cinquante coups de fouet ! N'épargne aucune partie de son corps !

*
**

Le soleil se levait à peine lorsque le groupe des cavaliers commandés par Kent aperçut au loin la ville de Vork. La veille au soir, il avait intercepté une patrouille d'une dizaine d'hommes qu'il avait réussi à capturer sans trop de résistance grâce à la présence de Mark. Les gardiens de l'Ordre n'avaient osé combattre à la vue du grand Maître. Seul le chef du détachement, un chevalier de Vork, avait voulu utiliser son épée, mais Ray l'avait aussitôt désarmé. Questionné rudement par Kent, il avait fini par révéler que le roi était prisonnier.

Fou de colère, de Chask avait aussitôt ordonné à la troupe de se remettre en marche, laissant à peine le temps aux montures de souffler.

Bientôt ils arrivèrent devant la porte close de la ville. Un chevalier se pencha au-dessus des remparts.

— Ouvrez au nom du grand Maître, lança Mark en désignant sa tunique.

— Le seul grand Maître est le seigneur Gal de Fask ! Vous n'êtes qu'un hérétique, rétorqua le chevalier.

Sans plus hésiter, Mark tendit son sceptre.

— Prends garde ! Tu as juré d'obéir ! La main de l'Ordre s'abattra sur toi !

— Ma foi me met à l'abri de toutes les ruses du démon, défia le tenant de l'Ordre.

Un éclair frappa le chevalier qui bascula par-dessus la muraille et s'écrasa devant la monture du

Terrien. Cette exécution déclencha une belle panique et tous les hommes d'armes disparurent.

Ce succès facile avait l'inconvénient de laisser la porte close.

— Prenez un bélier et enfoncez-la, ordonna Mark.

— Cela risque de nous faire perdre beaucoup de temps, ragea Kent.

— Je ne pense pas, sourit Mark, les ferrures me semblent rouillées et je parie que le vantail s'effondrera au premier coup de boutoir.

Peu convaincu, Kent ordonna cependant à dix hommes de saisir une lourde poutre. Naturellement personne ne remarqua l'éclair rougeâtre qui jaillit de l'index de Ray, découpant les lourdes charnières.

Dès que le bélier heurta le bois, la porte s'écroula, permettant aux cavaliers de gagner le château. Sans méfiance, les gardiens de l'Ordre avaient laissé le pont-levis baissé et ils n'eurent pas le temps de réagir devant la charge impétueuse des hommes de Kent.

Laissant à sa troupe le soin de neutraliser les gardes, il se dirigea instinctivement vers la prison, suivi de Mark et de Ray. A dire vrai, il n'y eut guère de combat. Les gardiens de l'Ordre subjugués par la présence du Maître suprême, se laissèrent désarmer d'autant plus facilement que parmi les agresseurs se trouvaient d'anciens gardiens qui confirmèrent la puissance du nouveau Maître.

Quelques sbires voulurent s'opposer à l'irruption de Kent, mais ils s'écroulèrent sous les coups du chevalier qui enfonça d'un furieux coup de pied une dernière porte.

Le spectacle qui se déroulait dans la pièce s'imprima douloureusement sur ses rétines. Le vieux roi enchaîné sanglotait, tandis que la princesse Narda

était suspendue par les poignets, entièrement nue, merveilleusement belle malgré les marques rouges qui striaient son dos !

Gal de Fask se retourna vivement et devint livide en voyant la tunique frappée de cinq triangles d'or et surtout le sceptre qui se pointait vers lui.

Ter de Rak avait dégainé son épée, fou de rage en reconnaissant Kent. Il s'élança aussitôt sur son rival.

— Ray, attention, émit Mark, le condensateur est-il chargé ?

L'androïde fit vivement un pas en avant et para un coup destiné à Kent. Un éclair mauve jaillit puis Ray recula.

— Le condensateur est grillé ! Tu peux laisser ces deux jeunes coqs s'expliquer entre eux. Ils sont maintenant à armes égales.

Comme le bourreau semblait vouloir également intervenir, Ray l'assomma d'un énergique coup de poing !

— Gal de Fask, dit Mark, le moment est venu d'expier tes crimes.

Le grand Maître, le visage couvert de sueur, recula d'un pas.

— Je me soumetts, supplia-t-il.

— Trop tard, répondit Mark. L'Ordre doit disparaître et toi vivant, tu n'auras de cesse de le faire renaître.

Un éclair frappa le grand Maître qui s'écroula. Stone reporta son attention sur les duellistes. Ter de Rak était un rude combattant mais Kent, luttant devant sa princesse, sentait ses forces se décupler. Lentement, sûrement, il obligeait son adversaire à reculer. Une panique folle envahissait l'esprit de Ter de Rak. Par deux fois déjà, il avait déclenché le mécanisme de son épée mais sans succès. Une

dernière fois, il crispa ses doigts sur le saillant de la garde. Ce geste lui fut fatal. Kent le toucha au bras, puis profitant de cet avantage, il leva son épée et l'abattit sur le casque de son ennemi.

Le crâne fendu, Ter de Rak s'écroula sur le sol. Déjà Ray s'employait à briser les chaînes de la princesse. Défaillante, elle serait tombée sur le sol si Kent, lâchant son épée, ne l'avait prise dans ses bras.

Le roi délivré s'appuya sur Mark qui dit d'un ton enjoué :

— Quittons cet endroit sinistre. Je pense que vous avez besoin de repos. Si vous le permettez, je vous escorterai jusqu'à vos appartements tandis que mon écuyer libérera les autres prisonniers.

CHAPITRE XXIII

Les heures qui suivirent la libération du roi furent assez mouvementées. Les barons délivrés se regroupèrent dans la grande salle du château, n'ayant encore rien compris à ce qui leur était arrivé.

Vers la mi-journée, le roi encore chancelant et la princesse descendirent le grand escalier, soutenus par Kent et suivis de Mark. Un grand silence se fit dans la salle en voyant le roi épuisé et un nouveau grand Maître qui semblait tenir la situation en main. Les vassaux attendirent prudemment avant de choisir le camp de celui qui prendrait le pouvoir.

Péniblement, le roi s'assit sur son trône. Aussitôt Mark s'agenouilla devant lui et déclara :

— Bien que chevalier étranger, c'est à la suite de circonstances indépendantes de ma volonté que j'ai été nommé Maître suprême de l'Ordre par son fondateur. Je proclame devant tous vos barons mon entière soumission à votre autorité. Mon seul but est

d'achever la dissolution de l'Ordre avec sa conséquence la plus funeste : l'esclavage. Je vous supplie donc de proclamer avec moi l'abolition immédiate de l'esclavage sur toutes vos terres.

— Qu'il en soit ainsi ! dit le roi. Dès ce soir, des messagers l'annonceront dans tout le royaume ainsi que la disparition de l'Ordre !

Mark se releva, ôta sa tunique et la disposa aux pieds du Roi.

— L'Ordre n'est plus ! J'ai déjà envoyé des chevaliers l'annoncer dans les dernières commanderies. Je vous demanderai seulement l'autorisation de partir demain matin pour regagner mon lointain pays.

Le roi, bien que mal remis de ses émotions, était assez fin politique pour apprécier la disparition d'un rival qui, s'il l'eût voulu, aurait très bien pu s'installer sur son trône sans aucune difficulté. Aussi répondit-il avec empressement :

— Il en sera fait comme vous le désirez et nous tenons à vous témoigner publiquement notre reconnaissance et notre amitié. Si vous désirez revenir, sachez que vous pourrez toujours considérer cette demeure comme la vôtre.

La princesse dévisagea Mark et ajouta :

— Pourquoi une telle hâte, chevalier ? Ne désirez-vous pas rester encore quelques jours en notre compagnie ?

— Cela serait un très grand honneur pour moi, princesse, mais mon père se fait vieux et attend mon rapport avec impatience, répondit Mark en songeant au général Khov qui devait commencer à manifester une certaine nervosité.

Le roi se leva, cette fois profondément salué par ses vassaux, et se retira avec la princesse. Kent s'approcha de Mark.

— Est-il exact, ami, que vous désirez partir aussi vite ?

— Ma besogne est terminée et il me faut regagner ma patrie. Je pense que votre bonheur est maintenant assuré !

Kent rougit brusquement.

— La princesse m'a laissé entendre qu'elle désirerait me voir chaque jour et le roi m'a chargé de la réorganisation de son armée en attendant de me nommer officiellement connétable.

— Félicitations, mon cher. Puisque vous jouissez d'un crédit certain dans ce palais, pouvez-vous m'obtenir un lit, car j'avoue être épuisé par notre chevauchée nocturne.

— Malgré son état, la princesse a pensé à ces détails. Il lui a semblé normal que vous occupiez les chambres du grand Maître qui jouxtent les appartements royaux.

— Vous la remercieriez de cette attention, car je souhaite partir demain à l'aube. Et où comptez-vous passer la nuit ?

— En tant que connétable, je dispose d'une aile du château. Normalement, les cuisiniers devraient nous avoir préparé une collation. Accepteriez-vous de la partager avec moi ?

— Avec grand plaisir !

Ce repas fut rapidement expédié, car Kent était désireux de s'atteler au plus vite à sa tâche. Mark tint cependant à lui donner certains conseils.

— N'oubliez pas de faire proclamer dès demain l'abolition de l'esclavage. Vous rencontrerez à coup sûr une certaine mauvaise volonté de quelques féodaux qui avaient pris l'habitude de faire cultiver leur domaine à peu de frais. Les derniers chevaliers de l'Ordre ne devraient pas trop vous poser de

problèmes. Toutefois, méfiez-vous et refusez tout défi chevaleresque. Leurs épées sont truquées et vous n'auriez aucune chance dans un combat loyal. Saisissez leurs armes et détruisez-les !

Ses dernières recommandations effectuées, Mark, toujours escorté de Ray, gagna les appartements du grand Maître. Il se déshabilla rapidement et se glissa avec plaisir dans l'immense lit à baldaquin. Le grand Maître de Vork avait une notion très nette de son confort.

La chandelle soufflée, Mark s'apprêtait à prendre un repos bien mérité lorsqu'un bruit imperceptible le fit se redresser. Dans le noir complet, il resta immobile. Un glissement de pieds nus sur le dallage parvint à ses oreilles. Peu après, le drap fut soulevé et un corps se glissa contre le sien. Toujours immobile, Mark sentit soudain deux lèvres fraîches se plaquer sur les siennes. Ses mains explorèrent un corps jeune, aux seins fermes, aux fesses rebondies et aux cuisses fuselées. Comme par enchantement, sa fatigue s'envola et il enlaça la jeune femme qui s'offrait à lui.

Cette première étreinte fut passionnée, presque brutale. A l'instant de parachever sa conquête, Mark hésita un instant devant une certaine résistance car la fille semblait n'avoir jamais connu d'homme avant lui. Il n'eut pas à réfléchir plus longtemps, car ce fut elle qui se propulsa en avant lui ôtant toute initiative, tandis que deux bras nerveux l'enserraient énergiquement, l'emportant dans un tourbillon de plaisir.

Les heures qui suivirent furent particulièrement houleuses. Après chaque assaut, Mark, encouragé par sa compagne, retrouvait de nouvelles forces au

tréfonds de lui-même et le jeu recommençait comme s'il ne devait jamais finir.

Enfin épuisés, les deux partenaires s'endormirent brutalement sur le lit ravagé de l'ancien grand Maître...

CHAPITRE XXIV

Un rayon du soleil levant éveilla Mark. Il se dressa doucement, repoussant le corps de sa compagne lovée contre lui. Il sursauta brusquement en reconnaissant la princesse Narda.

Elle ouvrit les yeux et sourit, s'étirant voluptueusement. Mark voulut se lever mais elle le retint doucement.

— Princesse... Princesse... balbutia le Terrien.

Narda lui posa la main sur la bouche pour l'obliger à se taire.

— Ne dites rien ! Je sais que vous allez partir ce matin pour regagner votre mystérieux pays. Inutile de mentir, vous ne venez pas d'une contrée au-delà des montagnes ! Là-bas, ne vivent que des peuplades sauvages et aucun homme ne pouvait accomplir vos exploits. Hier, j'ai obligé le malheureux Kent à me raconter en détail toutes vos aventures. Pourtant, même avec lui, vous avez été très discret. Pour

obliger le grand Maître de Sark à vous céder sa place et à dissoudre l'Ordre, il vous a certainement fallu des pouvoirs extraordinaires.

— Mais pourquoi vous introduire ici...

— Je vous en prie ! Ce jour, je redeviens la princesse Narda. Demain j'épouserai Kent et je serai une reine modèle, une femme exemplaire, une mère idéale ! J'ai seulement voulu soustraire douze heures à ma vie de souveraine. Un demi-jour de bonheur partagé avec un demi-Dieu. Etait-ce trop demander ?

Mark resta indécis, contemplant le visage ravissant de Narda auréolé de sa chevelure étalée sur l'oreiller. Le drap avait glissé, découvrant une poitrine altière, un ventre plat. Une nouvelle bouffée de désir lui mordit les reins. Il se pencha en avant et aussitôt des bras l'enserrèrent et un ventre frémissant se colla contre le sien...

*
**

Lorsque Mark, suivi de Ray, gagna les écuries, le soleil était déjà haut sur l'horizon. Un palefrenier leur sella rapidement deux montures et ils franchirent le pont-levis. Le Terrien ne put s'empêcher de se retourner. Etait-ce une illusion ? Il lui sembla apercevoir le visage de la princesse à une fenêtre. La vision fugitive disparut aussitôt et ils éperonnèrent leurs montures.

— Où allons-nous ? demanda Ray.

— Là où nous avons atterri la première fois. La région est assez déserte et nous pourrions appeler le module sans trop attirer l'attention.

— Il ne faudra pas oublier de passer au-dessus du

cratère pour détruire ce qui reste des lianes carnivores et des « yors », recommanda Ray.

Ils chevauchèrent paisiblement toute la matinée puis s'arrêtèrent au milieu du jour au bord d'une rivière pour faire boire leurs montures.

— Je sais que tu as eu une nuit fatigante, nota Ray. Une fois de plus, j'ai dû arrêter mes enregistrements ! J'espère que les techniciens ne remarqueront pas trop ces anomalies. De plus, je t'ai protégé d'une situation embarrassante.

Intrigué, Mark demanda à l'androïde de s'expliquer.

— Te souviens-tu de Perla ?

— Cette malheureuse que nous avons achetée au marché aux esclaves et qui me valut, par la suite, la rancune de Kasi ?

— Effectivement ! Cette petite avait appris je ne sais comment ton retour et avait réussi à s'introduire dans le château. Elle voulait absolument gagner ta chambre ! Sachant que tu étais fort occupé, j'ai dû tout tenter pour la retenir.

— Comment as-tu réussi à la neutraliser ?

— Ne voulant pas user de la force, j'ai dû employer tes méthodes. J'ai commencé par l'embrasser.

Mark retint un hoquet de surprise.

— Ensuite ? demanda-t-il amusé.

Ray afficha un air gêné.

— Tu sais que les ingénieurs qui m'ont fabriqué m'ont doté d'organes génitaux extérieurement semblables à ceux des humains.

— Alors tu as..., s'exclama Mark en éclatant de rire.

— Pour le mode d'emploi, je n'ai eu qu'à me

repasser les nombreux enregistrements de tes prouesses !

— Ne s'est-elle aperçue de rien ?

— Je ne sais ! Je peux seulement te dire qu'elle a eu les mêmes réactions qu'avec toi. Soupirs, gémissements et curieux mouvements convulsifs.

— Et toi ?

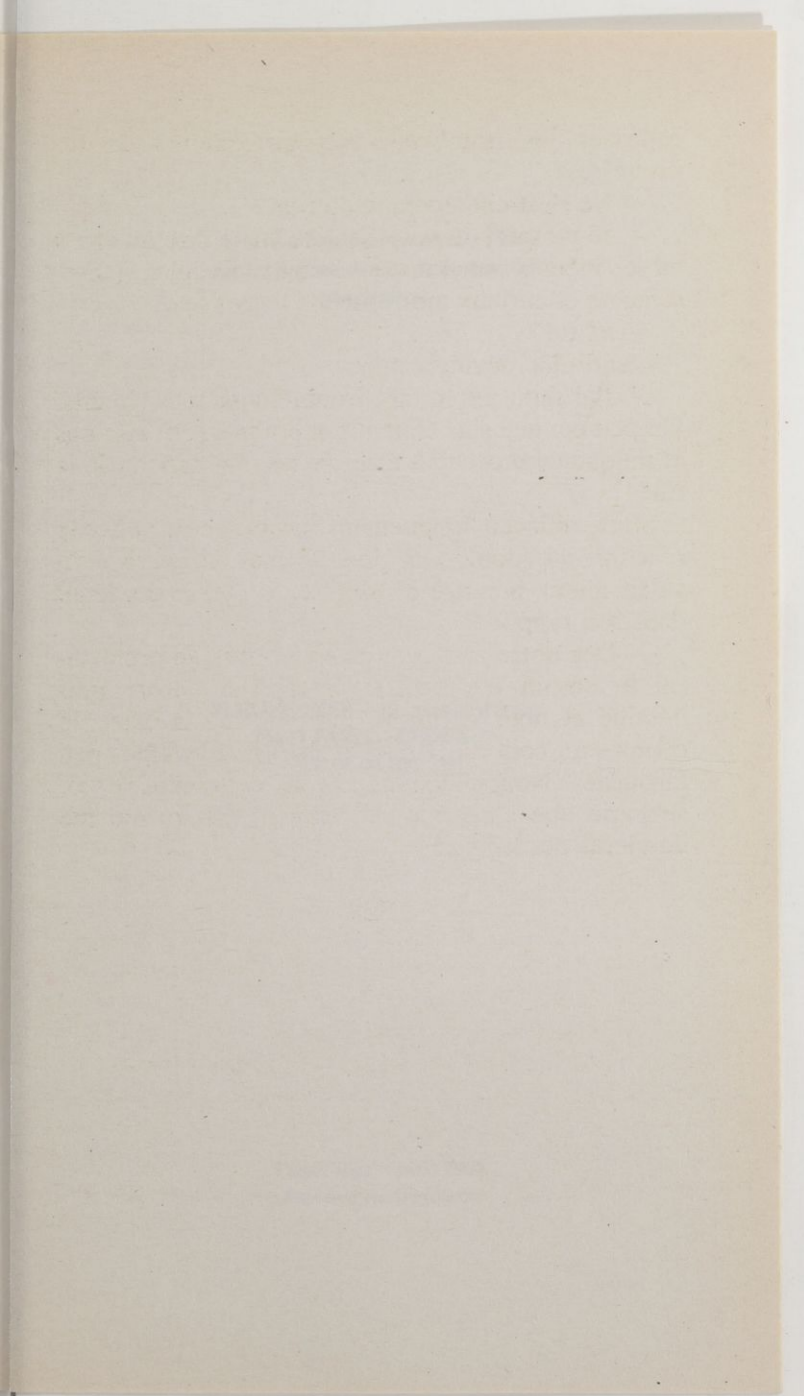
L'androïde devint songeur.

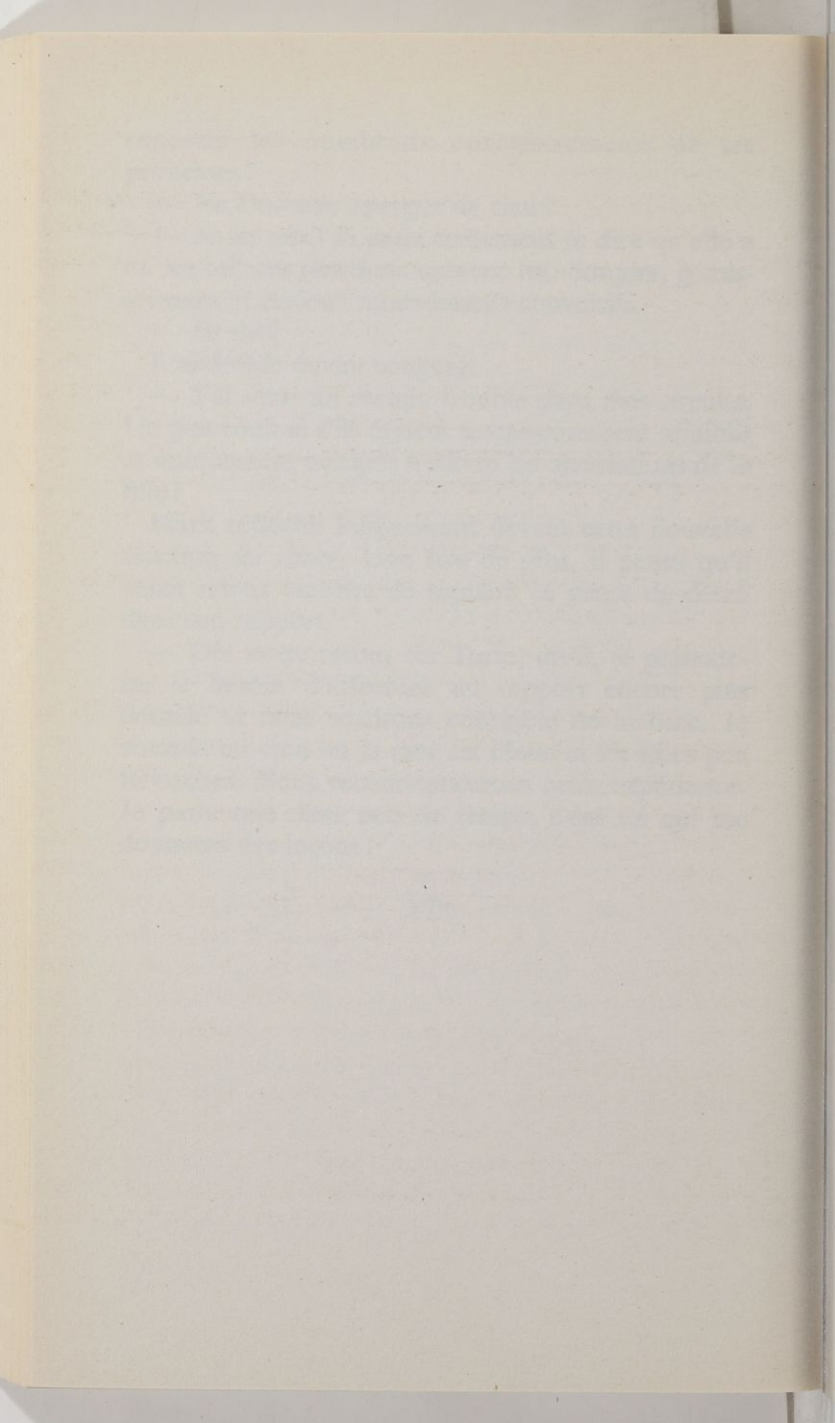
— J'ai senti un certain trouble dans mes circuits. Un peu comme s'ils étaient temporairement affaiblis et uniquement occupés à suivre les ondulations de la fille !

Mark réfléchit longuement devant cette nouvelle réaction du robot. Une fois de plus, il pensa qu'il valait mieux omettre de signaler ce genre de détail dans son rapport.

— Dès notre retour sur Terre, dit-il, je prétexterai le besoin d'effectuer un rapport encore plus détaillé et nous sortirons ensemble de la base. Je connais un coin où la mer est bleue et les filles peu farouches. Nous recommencerons cette expérience. Je parie que dans peu de temps, c'est toi qui me donneras des leçons !







*Achévé d'imprimer en février 1998
sur les presses de Cox & Wyman Ltd
(Angleterre)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tel: 01.44.16.05.00

Dépôt légal : mars 1998
Imprimé en Angleterre

J E A N - P I E R R E G A R E N

MARC STONE

SERVICE DE SURVEILLANCE DES PLANÈTES PRIMITIVES

Le dernier des Zwors

Quand un vaisseau du service des explorations galactiques découvre une planète peuplée par des humanoïdes, il a ordre de la répertorier mais de ne prendre aucun contact avant une étude minutieuse du degré de civilisation de ses habitants. Deux fois par siècle, le conseil terrestre expédie ainsi un observateur se mêler secrètement à la population locale afin d'établir un rapport sur l'évolution des autochtones. L'agent Marc Stone, accompagné de Ray, un androïde très perfectionné, est envoyé en mission sur Thor, la moyenâgeuse. Ce qu'il y découvre pourrait bien l'obliger à intervenir, au mépris de la grande loi de non-immixtion.

Sous le pseudonyme de Jean-Pierre Garen se cache un chirurgien de renom. Une cinquantaine de titres lui vaut d'être considéré comme le spécialiste du space-opera d'évasion made in France. Le dernier des Zwors est la réimpression du tout premier épisode de sa célèbre série "Service de surveillance des planètes primitives".

ISBN 2-265-06471-8

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00145980 0

SPACE
FLEUVE NOIR

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

